

*Principaux résultats d'une  
enquête nationale*



Stevens Azima & Patrick Mundler

Mars 2020



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

Faculté des sciences de l'agriculture  
et de l'alimentation  
Département d'économie agroalimentaire  
et des sciences de la consommation



Cette synthèse est issue d'une recherche financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

### Référence à citer

Azima S. & Mundler P. 2020. Agriculteurs et agricultrices en circuits courts au Canada. Principaux résultats d'une enquête nationale. Université Laval. 24 p.

### Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les agricultrices et tous les agriculteurs qui ont accepté de participer à notre enquête. Nous tenons aussi à remercier toutes les organisations attachées au développement et à la promotion des circuits courts qui ont accepté de relayer notre enquête dans leurs réseaux.

### Principaux points saillants

Entre décembre 2018 et avril 2019, nous avons sollicité (avec un questionnaire distribué par internet) les agriculteurs et agricultrices qui commercialisent leurs produits en circuits courts au Canada. Nous avons reçu 904 réponses valides. Le présent document présente les premiers résultats descriptifs de cette enquête.

- Presque la moitié des participants à notre enquête sont des femmes
- 82,3% ont suivi des études de niveau collégial ou universitaire
- 77,2% ont exercé un autre métier avant de se lancer en agriculture
- 73,7% ont créé leur entreprise
- 72,2% vendent 75% et plus de leurs produits en circuits courts
- 32% ont choisi l'agriculture biologique
- Les participants expriment dans l'ensemble une bonne satisfaction d'ensemble concernant leur système. La reconnaissance sociale est la dimension qui reçoit le plus fort taux de satisfaction (score de 3,8/5), suivie de la satisfaction économique (3,6/5), puis de la satisfaction au travail (3,38/5).
- Ils sont plus réservés sur la pénibilité du travail, le stress et la rémunération reçue pour leurs efforts.
- Les circuits courts sont perçus comme des éléments favorables au développement territorial. Ils facilitent la relève, permettent aux agricultrices de jouer un rôle actif dans les fermes et dynamisent l'économie locale.
- Les répondants sont unis par quelques valeurs fortes. La satisfaction de leurs clients est leur première préoccupation. Nourrir la population et protéger les ressources naturelles sont selon eux les principaux rôles que doit jouer l'agriculture.
- La vente à la ferme, suivie des marchés fermiers sont les deux modalités de vente les plus importantes.
- Sur plusieurs sujets, on constate tout de même des différences sensibles entre les provinces.

## Table des matières

Introduction.....	3
Caractéristiques de l'échantillon.....	4
Profil des participants.....	4
Représentations et valeurs partagées par les participants.....	4
Taille et type d'exploitations.....	5
Activités des exploitations.....	6
Répartition provinciale.....	9
Satisfaction des agriculteurs et des agricultrices en circuits courts.....	9
Résultats d'ensemble.....	10
Satisfaction au travail.....	10
Reconnaissance sociale.....	11
Satisfaction économique.....	12
La situation des femmes en circuits courts.....	13
Perception de la contribution des circuits courts alimentaires au développement territorial.....	14
Mise en œuvre des circuits courts au Canada: une analyse comparative par province.....	15
Sexe des participants.....	15
Origine de l'entreprise.....	16
Revenu annuel brut.....	17
Revenu net.....	17
Part des ventes totales en circuits courts.....	18
Type de circuits courts utilisé.....	19
Echelle de distribution des produits en circuits courts.....	20
Transformation à la ferme.....	21
Accueil à la ferme.....	22
Agriculture biologique.....	22
Conclusion.....	23

## Introduction

Les circuits courts alimentaires suscitent un intérêt croissant, tant de la part des agriculteurs, que de celle des consommateurs et plusieurs acteurs politiques et organisations de la société civile affichent leur soutien aux initiatives qui visent à rapprocher agriculteurs et consommateurs. Il est souvent attribué à ces circuits un ensemble de bénéfices sociaux, économiques et environnementaux pour les agriculteurs, les consommateurs et les territoires.

Qu'en est-il plus précisément au Canada ? C'est l'objet de notre recherche d'essayer de répondre à cette question.

Financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et intitulée « *Vertus prêtées ou bénéfiques tangibles : une analyse des retombées économiques et sociales des circuits courts alimentaires au Canada* », notre recherche nous a conduits à réaliser durant l'hiver 2019, une enquête auprès des agriculteurs commercialisant leurs produits en circuits courts. **Cette synthèse présente les premiers résultats de notre enquête.**

Dans ce travail, nous définissons les circuits courts comme des modes de mise en marché des produits agricoles faisant intervenir au plus un intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Notre enquête visait spécifiquement à vérifier, à l'échelle de l'ensemble des 10 provinces du Canada, **si les circuits courts améliorent la satisfaction générale des agriculteurs relativement à leur métier.**

Cette satisfaction générale, nous l'avons répartie en trois domaines :

- **La satisfaction au travail** : les agriculteurs aiment-ils ce qu'ils font ? Trouvent-ils au contraire que la vente en circuits courts est source de divers désagréments ?
- **La reconnaissance sociale** : les agriculteurs en circuits courts se sentent-ils reconnus dans leurs efforts ? La relation directe avec les consommateurs est-elle valorisante ou au contraire exigeante et peu motivante ?
- **La satisfaction économique** : les agriculteurs se sentent-ils justement rémunérés pour leurs efforts lorsqu'ils commercialisent en circuits courts ? Estiment-ils au contraire que ce mode de vente ne leur permet pas d'atteindre la rémunération attendue ?

Notre questionnaire comportait également diverses questions relatives aux valeurs des personnes enquêtées sur l'agriculture et sur l'organisation du travail en circuits courts, les activités et les caractéristiques de la ferme. Il a été distribué à un peu plus de 5000 agriculteurs et agricultrices en circuits courts repérés sur Internet grâce à la communication publique qu'ils font de leur activité. Au total, nous avons reçu 904 réponses valides qui ont pu être exploitées. Sur ces 904 réponses, 610 étaient complètes. Le nombre de réponses analysées peut donc varier d'une question à une autre et cela sera chaque fois précisé, précédé de la lettre N (pour nombre).

# Caractéristiques de l'échantillon

## Profil des participants

Le tableau 1 révèle qu'il y a quasiment parité entre les femmes et les hommes parmi nos répondants. Même si des recherches précédentes avaient montré la présence active des femmes en circuits courts, les résultats trouvés ici restent frappants. Trois autres résultats remarquables sont le pourcentage élevé de diplômés d'études collégiales ou universitaires parmi les répondants (82,3%), le faible taux de diplômés de l'enseignement agricole (34,9%) et la prévalence de réponses signalant un changement de carrière (77,2%). Ce qui semble ressortir, c'est bien le caractère non linéaire de la trajectoire de vie ayant conduit les participants à s'établir en agriculture et à vendre leurs produits en circuits courts.

**Tableau 1. Profil des participants à l'étude**

Variables	Catégories	Pourcentage
Age (N=758)	Moins de 35 ans	16,5%
	35 à 54 ans	45,4%
	55 ans ou plus	38,1%
Sexe (N=897)	Femme	49,6%
	Homme	50,4%
Scolarité (N=757)	Collégial ou Universitaire comme plus haut niveau d'instruction	82,3%
	Autres	17,7%
Expérience en circuits courts (N=890)	Vendent en circuits courts depuis moins de 10 ans	50%
Formation agricole (N=762)	Oui	34,9%
	Non	65,1%
Autre métier avant installation en agriculture (N=762)	Oui	77,2%
	Non	22,8%

## Représentations et valeurs partagées par les participants

A partir de travaux antérieurs, nous avons identifié un ensemble de valeurs fondamentales et de représentations du rôle de l'agriculture dans la société. Nous voulions connaître ces valeurs et représentations chez nos répondants, afin de comprendre si les agriculteurs en circuits courts partagent une vision générale. Cela est d'autant plus intéressant que des valeurs différentes, plus ancrées par exemple dans le développement durable, la coopération ou encore la justice sociale sont souvent associées à la vente en circuits courts. Dans le tableau 2, nous présentons les valeurs personnelles et représentations de l'agriculture qui ont reçu les taux d'adhésion les plus forts ou les plus faibles. L'agriculture reste avant tout nourricière, c'est là son rôle principal selon nos répondants (90%), suivi de près par ses fonctions de protection de l'environnement (88,3%). L'importance de la contribution de l'agriculture aux exportations est sans surprise la moins reconnue (17,3%). En revanche, il peut paraître étonnant que la contribution de l'agriculture à l'occupation du territoire soit plus rarement plébiscitée par les participants en

circuits courts questionnés (49,3%). De même, la transmission de l'entreprise à la relève n'apparaît-elle très importante que pour moins de la moitié des répondants (46,3%). On remarque aussi que les préoccupations économiques (« gagner de l'argent »), même lorsqu'elles ne figurent pas parmi les valeurs les plus souvent endossées, sont tout de même reconnues comme très importantes ou fondamentales par plus de 67% des participants.

**Tableau 2. Représentations de l'agriculture et valeurs partagées par les participants**

		<b>Part des répondants pour qui c'est fondamental ou très important</b>	
Rôles de l'agriculture selon la personne	Les plus reconnus	Fournir des produits alimentaires à la population (N=763)	90,0%
		Préserver les ressources naturelles (l'eau, les sols, ...) (N=759)	88,3%
		Protéger la biodiversité (N=759)	82,7%
	Les moins reconnus	Occuper le territoire (N=730)	49,3%
		Fournir des matières premières à l'industrie agroalimentaire (N=758)	49,1%
		Participer aux exportations du pays (N=757)	17,3%
Valeurs et motivations en rapport avec l'activité agricole	Les plus endossées	Satisfaire mes clients par la qualité de mes produits (N=763)	95,7%
		Avoir du plaisir dans mon travail (N=760)	92,6%
		Préserver mes sols et la qualité de mon environnement (N=762)	92,3%
	Les moins endossées	Gagner de l'argent, développer mon entreprise (N=762)	67,2%
		Être respecté dans ma communauté (N=762)	55,9%
		Développer l'entreprise pour pouvoir la transmettre à la relève apparentée ou non (N=761)	46,3%

### Taille et type d'exploitations

Dans cette section (voir tableau 3), nous dressons un profil des exploitations en circuits courts, selon leur origine, la main-d'œuvre utilisée et leur situation économique. Une majorité écrasante (73,7% des exploitations de l'enquête) provient du démarrage d'une nouvelle entreprise. Cette trajectoire non linéaire, contrairement à celle de la traditionnelle succession familiale (19,6% des exploitations de notre échantillon), doit être mise en relation avec la forte proportion d'agriculteurs qui pratiquaient un autre métier avant de s'établir soulignée plus haut (tableau 1). Quant à la superficie cultivée, le pourcentage élevé (66,3%) d'exploitations en-dessous de 25 hectares confirme la place importante des petites fermes dans les circuits courts alimentaires. Les résultats disponibles relatifs à l'organisation du travail montrent le rôle du

salariat (61,5%), mais aussi du bénévolat puisque 58,6% des exploitations y ont recours. Enfin, l'examen des revenus annuels bruts et nets montrent que si leur distribution est plutôt encourageante, elle reste fortement asymétrique et 19,5% des agriculteurs estiment réaliser un déficit sur la ferme. On soulignera aussi que les trois quarts (75,4%) des répondants disposent d'autres revenus que ceux provenant de la ferme.

**Tableau 3. Profil des exploitations en circuits courts enquêtées**

<b>Variables (Nombre de réponses valides)</b>	<b>Catégories</b>	<b>Pourcentage</b>
Origine de l'entreprise (N=898)	Transfert familial	19,6%
	Transfert non familial	6,7%
	Démarrage	73,7%
Superficie cultivée (N=885)	Moins de 25 ha	66,3%
	25 à 50 ha	13,1%
	Plus de 50 ha	20,6%
Nombre d'exploitants rapporté (N=803)	Une seule personne	26,3%
	Deux personnes	53,4%
	Plus de deux personnes	20,3%
Recours à des salariés (N=807)	Oui	61,5%
	Non	38,5%
Recours au bénévolat (N=806)	Oui	58,6%
	Non	41,4%
Revenu annuel brut (N=749)	Moins de \$10 000	8,5%
	10 001 à \$50 000	27,9%
	50 001 à \$100 000	17,6%
	100 001 à \$250 000	21,2%
	250 001 à \$500 000	11,6%
	500 001 à \$1 000 000	6,4%
	Plus de \$1 000 000	6,7%
Revenu annuel net (N=740)	Déficit	19,5%
	Entre 0 et \$20 000	38,5%
	Entre 20 001 et \$40 000	22,6%
	Entre 40 001 et \$75 000	10,7%
	Entre 75 001 et \$150 000	6,2%
	Plus de \$150 000	2,6%
Sources de revenu (N=760)	Ferme (exclusivement)	24,6%
	Autres sources de revenu (travail hors ferme, retraite, etc.)	75,4%

### Activités des exploitations

Le tableau 4 présente le profil des exploitations enquêtées en fonction du type de production pratiquée. Il en ressort que 83% des producteurs sont en production végétale (dont 61%, de façon exclusive) et 51% offrent des produits animaux (dont 17% de façon exclusive). Les légumes de serre (45% des producteurs) ainsi que la catégorie des fruits et noix (35%) apparaissent comme les productions végétales les plus courantes, rapportées à l'ensemble des fermes de l'échantillon. En général, les productions sous abris, légumières ou vivrières sont bien représentées. Du côté des productions animales, les poules pondeuses viennent en tête (25%

des exploitations) suivies des bovins de boucherie (près de 18% des exploitations). Malgré l'existence de quotas dans ces productions, les poules et poulets sont les plus représentés parmi les volailles. Il convient de souligner que toutes les productions retrouvées sur une ferme ne font pas forcément l'objet d'une commercialisation en circuits courts et la popularité d'un type de production dans l'échantillon n'est pas un indicateur de son poids dans les ventes en circuits courts. De fait, en moyenne, les productions végétales représentent 56% des ventes réalisées en circuits courts par les fermes de notre échantillon.

**Tableau 4. Types de production sur les exploitations enquêtées**

Type de production	Type de réponse	Pourcentage
Production végétale (N=903)	Oui	83%
	Non	17%
Production animale (N=902)	Oui	49%
	Non	51%
Production végétale	Part moyenne du type de production dans les ventes totales en circuits courts (N=889)	56%
Les 5 productions végétales les plus courantes (N=903) <sup>1</sup>	Légumes et melon-excluant les légumes de serre	45%
	Fruits et noix (y compris petits fruits et vignobles)	35%
	Cultures vivrières en serre, sous abri ou hors sol	26%
	Foin et pâturage	23%
	Plantes oléagineuses et céréales	11%
Les 5 productions animales les plus courantes (N=902) <sup>1</sup>	Poules pondeuses	25%
	Bovins de boucherie	18%
	Poulets destinés à l'abattage	16%
	Porcins	14%
	Ovins	10%

1. Les pourcentages (par rapport au nombre total de réponses valides rapporté) ne s'additionnent pas, étant donné qu'une même ferme peut cumuler plusieurs types de production.

Le tableau 5 montre qu'en moyenne 79,1% des ventes de nos répondants se font en circuits courts. Il convient de souligner ici que c'est une très forte proportion. Ce chiffre témoigne que ce sont des fermes dont le système repose principalement sur la mise en marché en circuits courts qui ont répondu à notre enquête. Parmi les fermes enquêtées, seules 27,8% réalisent moins de 75% de leurs ventes en circuits courts. Une grande majorité est donc très active en circuits courts (72,2% des fermes enquêtées réalisent au moins 75% de leurs ventes en circuits courts).

**Tableau 5. Activités des exploitations enquêtées**

<b>Variabiles (Nombre de personnes)</b>	<b>Catégories</b>	<b>Pourcentage</b>
Part des ventes totales en circuits courts (N=881)	Moins de 25% des ventes	9,9%
	De 25 à moins de 50%	5,6%
	De 50 à moins de 75%	12,3%
	75% des ventes ou plus	72,2%
Types de circuits courts entre vente directe et vente avec un intermédiaire (vente indirecte) (N=902)	Part moyenne de la vente directe dans les ventes	80%
	Part moyenne de la vente indirecte (HRI, détaillants) dans les ventes	20%
Échelle de distribution des produits en circuits courts (N=895)	Sur la ferme	32%
	Hors ferme, dans un rayon de 20 km	19%
	Entre 20 et 50 km de la ferme	21%
	Entre 50 et 100 km de la ferme	14%
	A plus de 100 km	14%
Transformation de produits (N=898)	Oui	43,4%
	Non	56,6%
Agriculture biologique (N=903)	Oui	31,9%
	Non	68,1%
Accueil à la ferme (N=899)	Oui	51,8%
	Non	48,2%
Répartition, en moyenne, du temps entre les activités de production, de transformation, de ventes, de gestion sur l'année <sup>1</sup> .	Exploitant #1	55% du temps : production (17% en ventes)
	Exploitant #2	49% du temps : production (19% en gestion)
	Salariés	64% du temps : production (16% en ventes)
	Bénévoles	63% du temps : production (17% en ventes)

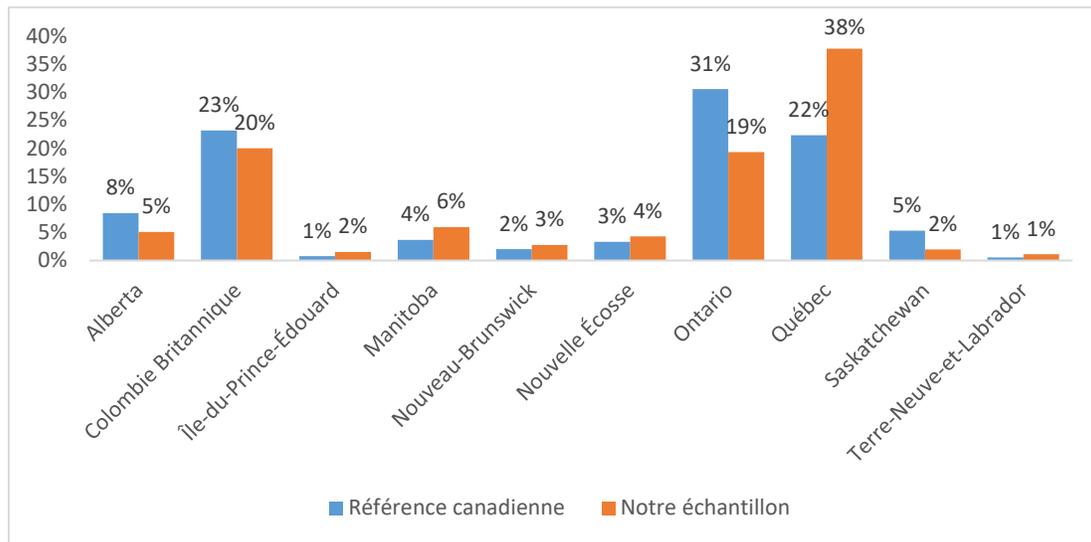
1. La grande majorité des fermes ayant répondu à l'enquête (79,7%) ont un ou deux exploitants.

On note aussi que parmi les ventes en circuits courts, la vente directe est largement majoritaire (80%), alors que les ventes passant par un intermédiaire ne représentent que 20 % des ventes. Par ailleurs, en moyenne, les fermes réalisent seulement 14% de leurs ventes à plus de 100 km de la ferme, un rayon parfois utilisé pour définir ce qui serait « local ». La transformation à la ferme est pratiquée par 43% des fermes. L'agriculture biologique est largement surreprésentée par rapport au secteur agricole canadien dans son ensemble (2 % seulement des fermes canadiennes sont certifiées en agriculture biologique), ce qui confirme ce qui a été trouvé dans d'autres pays, à savoir que les agriculteurs en agriculture biologique ont beaucoup recours aux circuits courts. Enfin, une légère majorité de fermes pratique des activités d'accueil à la ferme. Le personnel (salarié ou bénévole) vient en appui au noyau familial surtout dans les activités de production, mais aussi dans les ventes.

## Répartition provinciale

La distribution des répondants au questionnaire entre les provinces tend à s'aligner avec celle des agriculteurs en vente directe dans le recensement agricole de 2016 selon les données de Statistique Canada (Figure 1). Il y a deux exceptions notables cependant : une surreprésentation du Québec (37,8% de l'échantillon contre 22% de l'ensemble des fermes canadiennes en vente directe) et une sous-représentation de l'Ontario (19,4% de l'échantillon contre 30% des fermes canadiennes en vente directe).

**Figure 1. Pourcentage d'exploitations en provenance de chaque province dans l'échantillon (N=904 fermes) et selon Statistique Canada (N=24 434 fermes déclarantes)**



Source : compilation à partir de Statistique Canada et de notre enquête

Lorsqu'on regarde les types de milieu, la plupart de nos répondants (près de 83%) se placent dans un contexte rural, 14,1 % qualifient leur milieu de périurbain et 3,1 % seulement estiment être en milieu urbain.

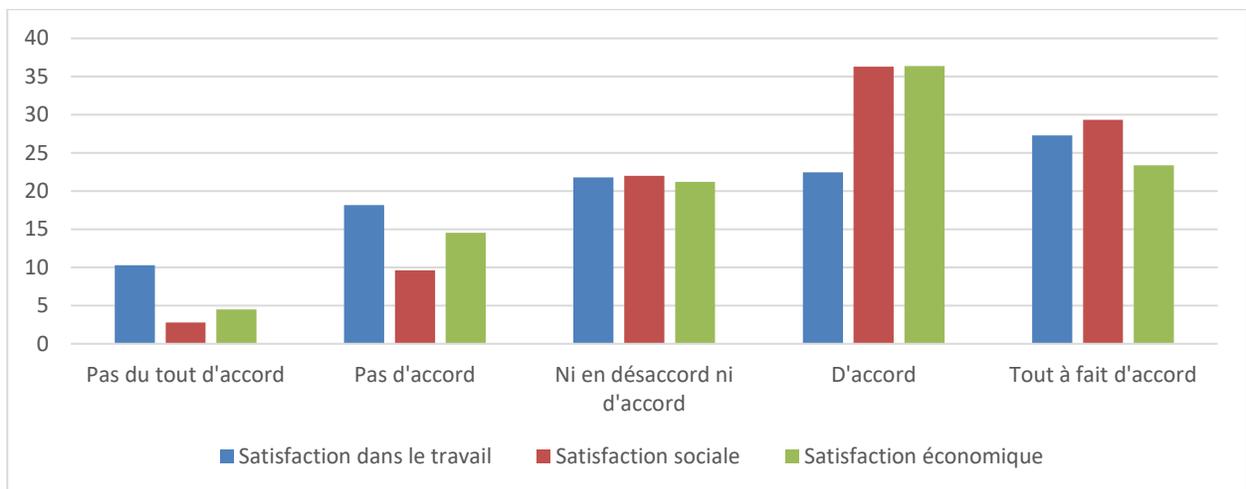
## Satisfaction des agriculteurs et des agricultrices en circuits courts

Dans cette partie, les réponses présentées proviennent d'une série de questions portant sur la satisfaction au travail, la reconnaissance sociale et la satisfaction économique qui ont été soumises aux participants. Les répondants étaient invités à répondre à plusieurs items comme par exemple : « Grâce aux circuits courts, j'ai plus de plaisir dans mon travail que si je ne vendais qu'en circuits longs » en choisissant parmi les cinq réponses suivantes : pas du tout d'accord (1), pas d'accord (2), ni en désaccord ni d'accord (3), d'accord (4) ou tout à fait d'accord (5). Chaque thème (satisfaction au travail, reconnaissance sociale et satisfaction économique) était relié à plusieurs items (entre 5 et 7).

## Résultats d'ensemble

Dans l'ensemble, nos répondants ont fortement reconnu la contribution des circuits courts aux trois aspects de la satisfaction étudiés (Figure 2). Cependant, la satisfaction au travail (qui couvre des aspects relatifs à la pénibilité du travail, au stress, aux compétences et au plaisir au travail) a reçu un taux d'adhésion un peu plus faible que les deux autres dimensions de la satisfaction. L'examen des scores moyens pour chaque échelle de satisfaction confirme le score relativement plus faible associé à la satisfaction au travail (3.38 sur 5). Finalement, c'est la reconnaissance sociale qui obtient le score moyen le plus élevé (3,8 sur 5), suivi de la satisfaction économique (3,6 sur 5). L'analyse par province n'a pas révélé de différence significative, pour les trois dimensions de la satisfaction.

**Figure 2. Contribution des circuits courts à la satisfaction : taux d'adhésion (en %)**

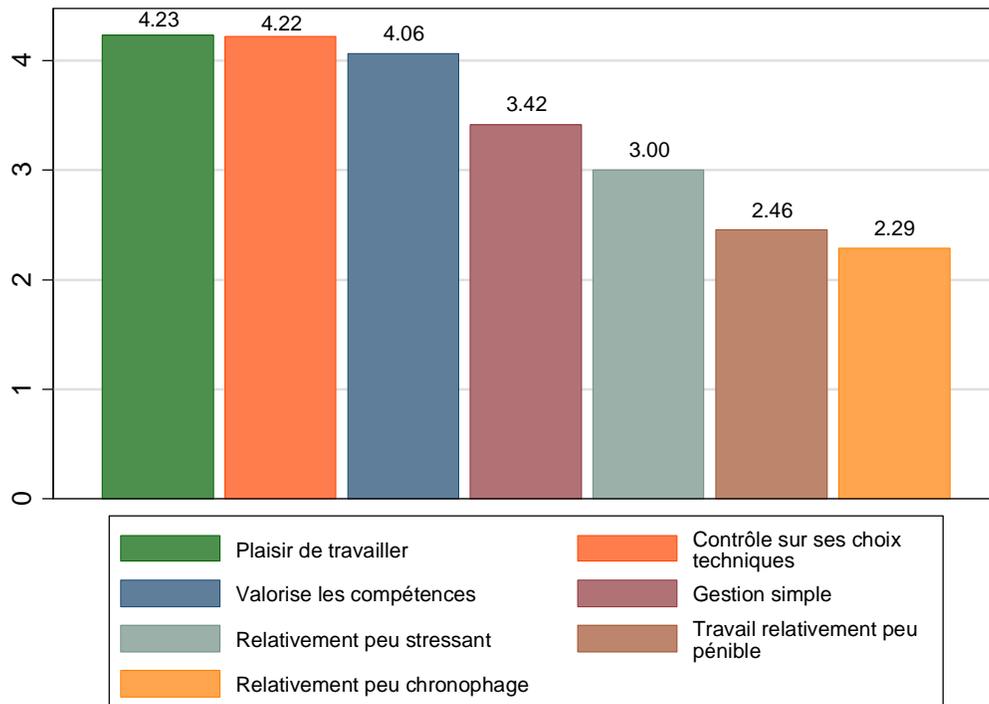


## Satisfaction au travail

Un examen plus attentif des scores de satisfaction au travail par item (Figure 3) révèle que si le plaisir au travail en circuits courts obtient le score le plus élevé, le stress, la pénibilité et le caractère chronophage du travail en circuits courts expliquent les plus faibles scores (inférieurs ou égaux au score intermédiaire de 3). C'est aussi cette dimension qui a amené le plus de commentaires de nos répondants, comme en témoigne les propos de cette agricultrice : « *La vente directe est un bon moyen pour les nouveaux agriculteurs de démarrer, mais cela reste difficile de se développer et de pénétrer les chaînes de distribution plus importantes, car nous sommes coincés à consacrer trop de temps à la commercialisation. Nous n'avons pas le temps d'augmenter la production et de lancer des ventes en vrac dans les épiceries, ce qui représenterait beaucoup moins de travail pour des retours monétaires équivalents en raison des économies d'échelle et des économies de temps* ».

En revanche, en plus du plaisir au travail, les participants reconnaissent largement que les circuits courts contribuent à leur autonomie en matière de choix techniques et valorisent leurs compétences.

**Figure 3. Score moyen par item en relation avec la satisfaction au travail**



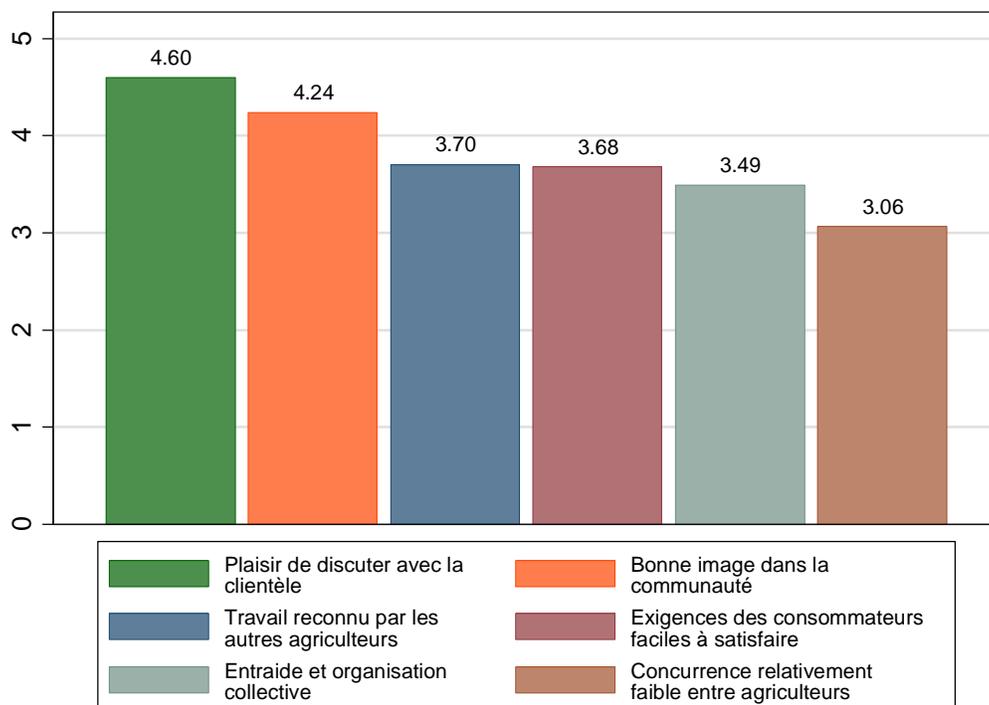
1=Pas du tout d'accord; 2=Pas d'accord; 3=Ni en désaccord ni d'accord; 4=D'accord; 5=Tout à fait d'accord

## Reconnaissance sociale

L'analyse détaillée de la reconnaissance sociale révèle que les scores élevés sont principalement dus aux interactions avec les consommateurs permises par les circuits courts alimentaires et une meilleure image dans la communauté que favoriserait la participation aux circuits courts (Figure 4).

Cette notion de meilleure image peut sans doute être rattachée aux valeurs portées par ces fermes (on a vu l'importance des valeurs écologiques, par exemple). Dans la mesure où dans les circuits courts, les consommateurs partagent souvent les mêmes valeurs, les agriculteurs peuvent vivre un sentiment de fierté et d'accomplissement d'un travail qui est socialement reconnu. En revanche, la compétition entre agriculteurs ne disparaît pas en circuits courts, si l'on en croit le score plus faible obtenu sur cette question.

Figure 4. Score moyen par item en relation avec la reconnaissance sociale



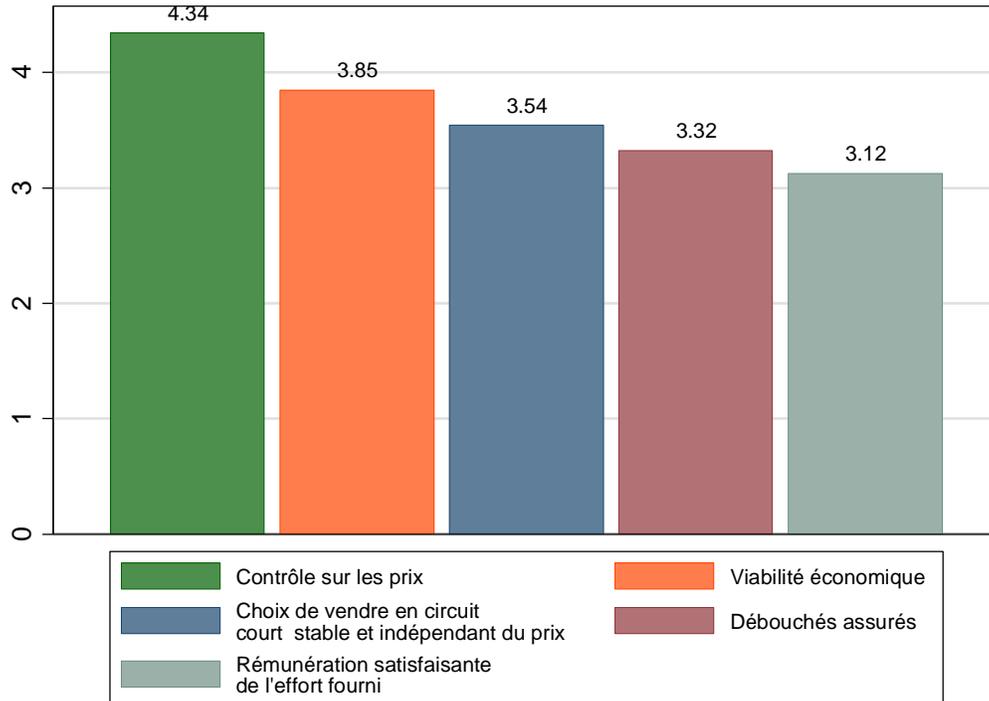
1=Pas du tout d'accord; 2=Pas d'accord; 3=Ni en désaccord ni d'accord; 4=D'accord; 5=Tout à fait d'accord

### Satisfaction économique

En matière de satisfaction économique, les items qui se démarquent le plus et qui ont obtenu les plus hauts scores reflètent l'idée d'un meilleur contrôle des prix en circuits courts (comparativement aux circuits longs) et d'une plus grande viabilité économique reposant notamment sur l'existence de prix plus élevés (Figure 5).

Cependant, malgré la reconnaissance de ces bénéfices financiers, les répondants semblent moins enthousiastes quand il s'agit d'évaluer leur rémunération en prenant en compte le travail fourni. C'est d'ailleurs cet item qui a obtenu le score le plus faible et il ne peut pas être isolé du résultat faisant état de la pénibilité et du caractère stressant du travail en circuits courts, tel que discuté plus haut.

Figure 5. Score moyen par item en relation avec la satisfaction économique



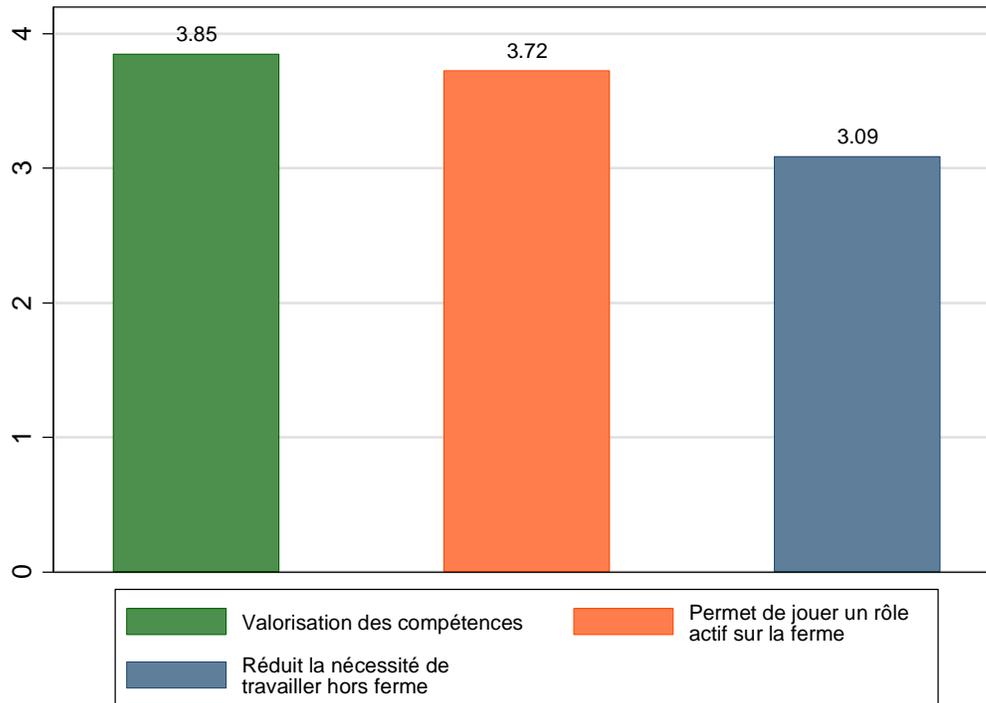
1=Pas du tout d'accord; 2=Pas d'accord; 3=Ni en désaccord ni d'accord; 4=D'accord; 5=Tout à fait d'accord

## La situation des femmes en circuits courts

Il est souvent postulé un rôle plus actif des femmes dans les fermes en circuits courts en comparaison de leur relative invisibilité au sein de l'agriculture conventionnelle. Nous avons interrogé spécifiquement les femmes de notre échantillon sur leur perception de leur rôle en circuits courts (Figure 6).

Les agricultrices ont attribué le score le plus élevé (au-dessus de 3) à la contribution des circuits courts à une meilleure valorisation de leurs compétences et à un rôle actif sur la ferme. Le score le plus faible (et aussi très proche du point neutre) est associé à l'idée que les circuits courts pourraient réduire la dépendance des agricultrices à un travail hors ferme. L'analyse des scores de satisfaction (au travail, sociale et économique) en fonction du sexe montre que les femmes affichent systématiquement des scores moyens légèrement plus élevés pour chacune des dimensions de la satisfaction.

**Figure 6. Influence de la participation aux circuits courts sur le rôle joué par les femmes sur les fermes et en agriculture**

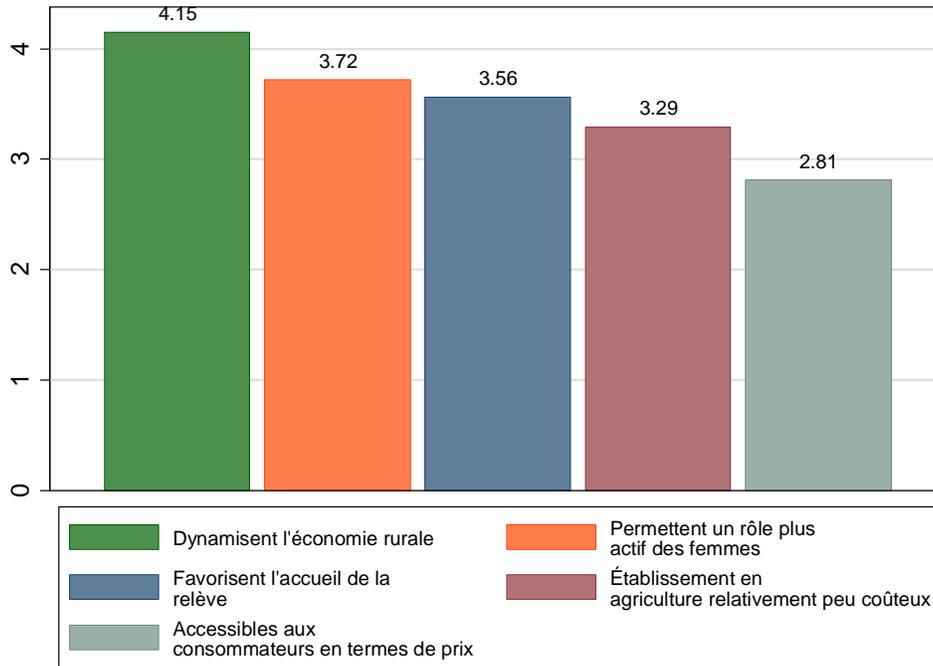


1=Pas du tout d'accord; 2=Pas d'accord; 3=Ni en désaccord ni d'accord; 4=D'accord; 5=Tout à fait d'accord

## Perception de la contribution des circuits courts alimentaires au développement territorial

Le système alimentaire conventionnel se concentre et se spécialise dans des unités plus grandes. Cette évolution est souvent critiquée pour ses retombées négatives sur l'emploi, le nombre de fermes, l'occupation du territoire et l'économie locale. Tous ces effets ont la particularité de ne pas se réduire simplement à l'échelle d'une ferme, ils affectent plutôt un territoire. À l'inverse, les circuits courts portent la promesse d'effets différents sur l'emploi, la densité de fermes et les retombées pour l'économie locale. Notre questionnaire a permis de recueillir l'opinion des participants sur certains bénéfices associés aux circuits courts en matière de développement territorial (Figure 7). Les résultats indiquent une forte reconnaissance de ces effets en matière de dynamisation de l'économie rurale et locale (score moyen supérieur à 4). Sont également reconnus un rôle plus actif des femmes et un établissement facilité de la relève agricole. Cependant, les prix plus élevés (ou perçus comme tels) posent selon les participants un problème d'accessibilité (score inférieur à 3). Ce dernier point interroge la capacité des circuits courts à toucher les populations plus défavorisées.

**Figure 7. Perception des agriculteurs de la contribution des circuits courts au développement territorial**



1=Pas du tout d'accord; 2=Pas d'accord; 3=Ni en désaccord ni d'accord; 4=D'accord; 5=Tout à fait d'accord

## Mise en œuvre des circuits courts au Canada: une analyse comparative par province

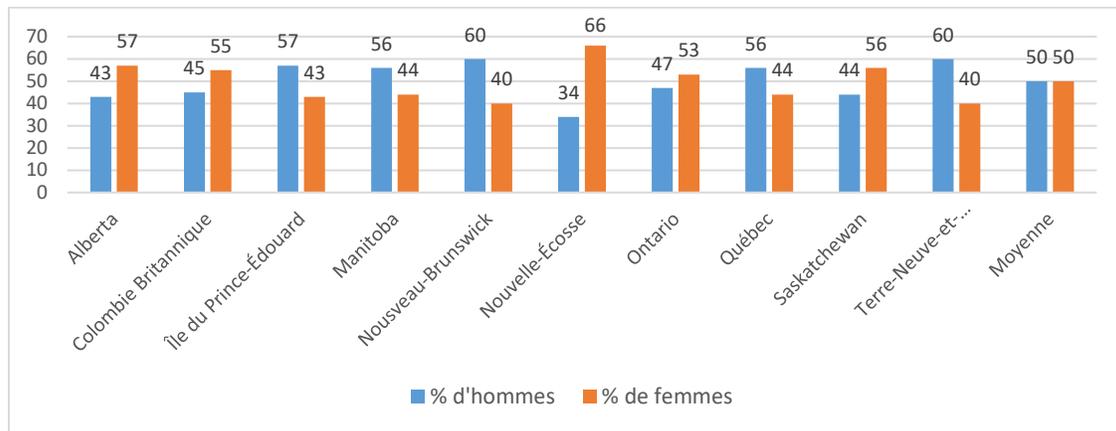
Dans cette partie, nous analysons une sélection de résultats en comparant les provinces canadiennes. Certaines provinces (notamment Terre-Neuve-et-Labrador, île-du-Prince-Édouard) présentent des effectifs très faibles dans l'échantillon (respectivement 10 et 14 répondants). Il nous faut donc rester prudent sur les enseignements. Ces provinces sont tout de même présentées, à titre indicatif, afin de valoriser la participation de toutes les personnes ayant répondu à l'enquête. Finalement, il convient de rappeler que l'échantillonnage étant non aléatoire, cette étude ne prétend pas décrire le profil de l'ensemble des fermes en circuits courts au Canada. Son caractère pionnier et la diversité des questions offrent toutefois une occasion unique d'approcher les modalités de mise en œuvre des circuits courts alimentaires au Canada et dans les provinces.

### Sexe des participants

L'analyse de la distribution par province selon le sexe révèle que la parité retrouvée au niveau de l'ensemble de l'échantillon ne se reflète pas dans toutes les provinces (Figure 8). Des 10 provinces, la moitié affiche une plus forte représentation du sexe masculin (Terre-Neuve-et-Labrador, Québec, Nouveau-Brunswick, Manitoba, île-du-Prince-Édouard). L'autre moitié

présente un pourcentage de femmes plus élevé (Saskatchewan, Ontario, Nouvelle-Écosse, Colombie-Britannique, Alberta). Ces derniers cas sont plus frappants, étant donné qu'ils sont à contresens de la tendance dominante dans le secteur agricole canadien. En effet, malgré une féminisation croissante dans les derniers recensements, le pourcentage de femmes agricultrices reste bas et ne dépasse pas les 30%. Que dans une province comme la Nouvelle-Écosse, plus de 60% des répondants à notre enquête soient des répondantes est un résultat qui appelle d'autres recherches plus approfondies.

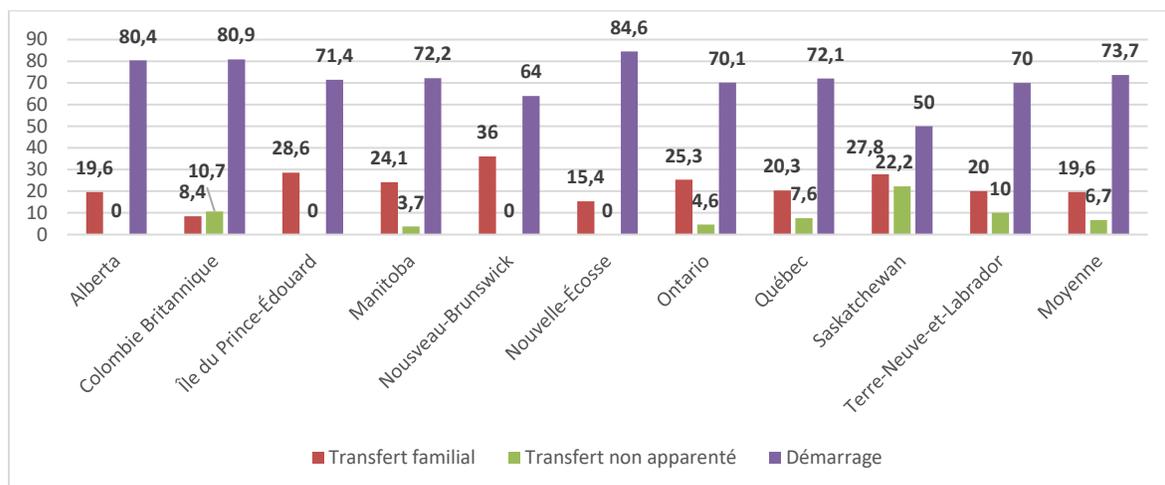
**Figure 8. Distribution des répondants selon le sexe, par province (en %)**



## Origine de l'entreprise

Nous avons voulu connaître le mode d'établissement en agriculture de nos répondants. La figure 9 présente les résultats par province. Pour chaque province, le pourcentage d'exploitations qui s'inscrivent dans un transfert familial, qui sont issues du transfert non apparenté d'une ferme existante, ou du démarrage d'une nouvelle entreprise est indiqué.

**Figure 9. Les modes d'établissement en agriculture par province (en %)**

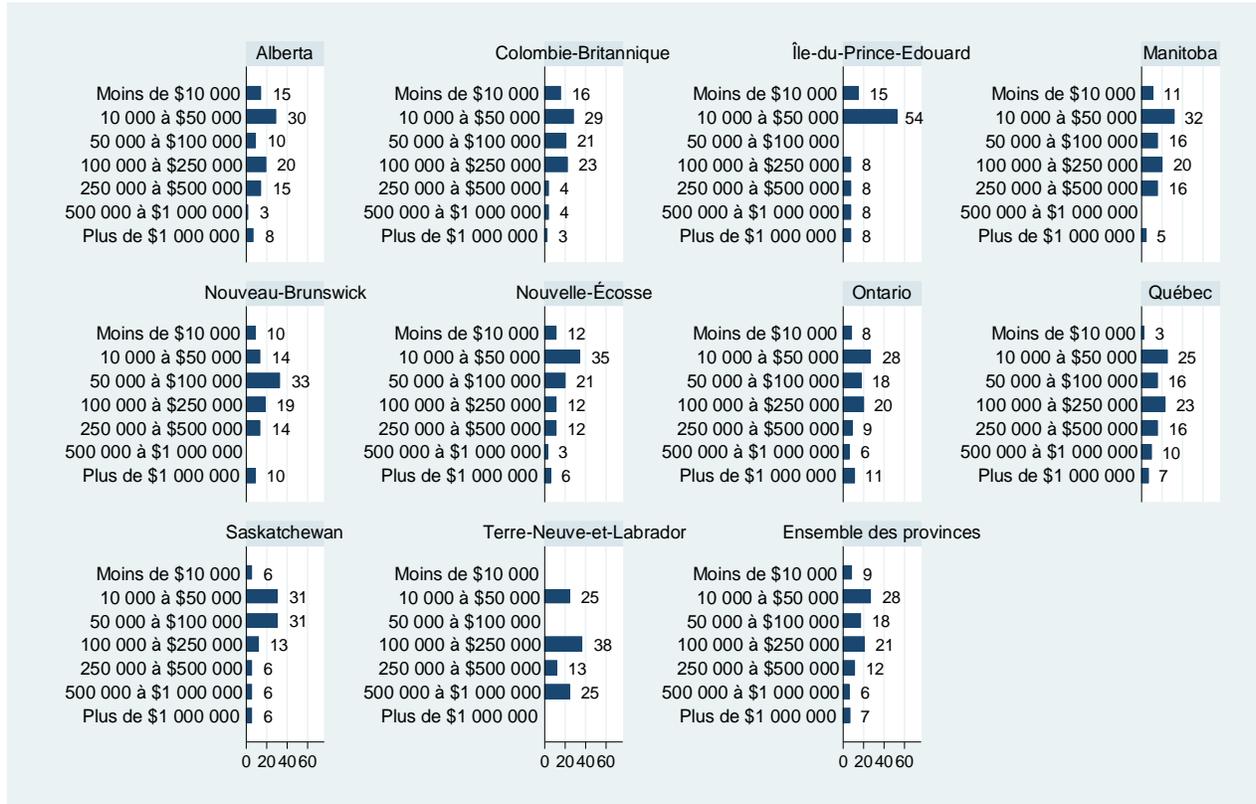


La comparaison entre les provinces confirme que le démarrage d’une nouvelle entreprise a été le mode d’établissement privilégié dans toutes les provinces, suivi du transfert apparenté. Il y a toutefois quelques différences : faible taux de succession familiale en Colombie-Britannique (8,4 % seulement) où le transfert non apparenté semble plus populaire que le transfert apparenté; la Saskatchewan affiche la plus faible proportion de démarrages en Saskatchewan (50%) et le transfert non apparenté monte jusqu’à 22,2%, après le transfert apparenté (27,8%).

## Revenu annuel brut

La figure 10 présente la distribution des participants par tranches de revenus annuels bruts par province. On note quelques différences entre les provinces, mais ces graphiques font surtout apparaître que la grande majorité des fermes ayant répondu à notre enquête se situe dans une tranche allant de 10 000 à 250 000 dollars, soit des petites et des moyennes fermes.

**Figure 10. Distribution des répondants par tranches de revenu annuel brut et par province (en %).**

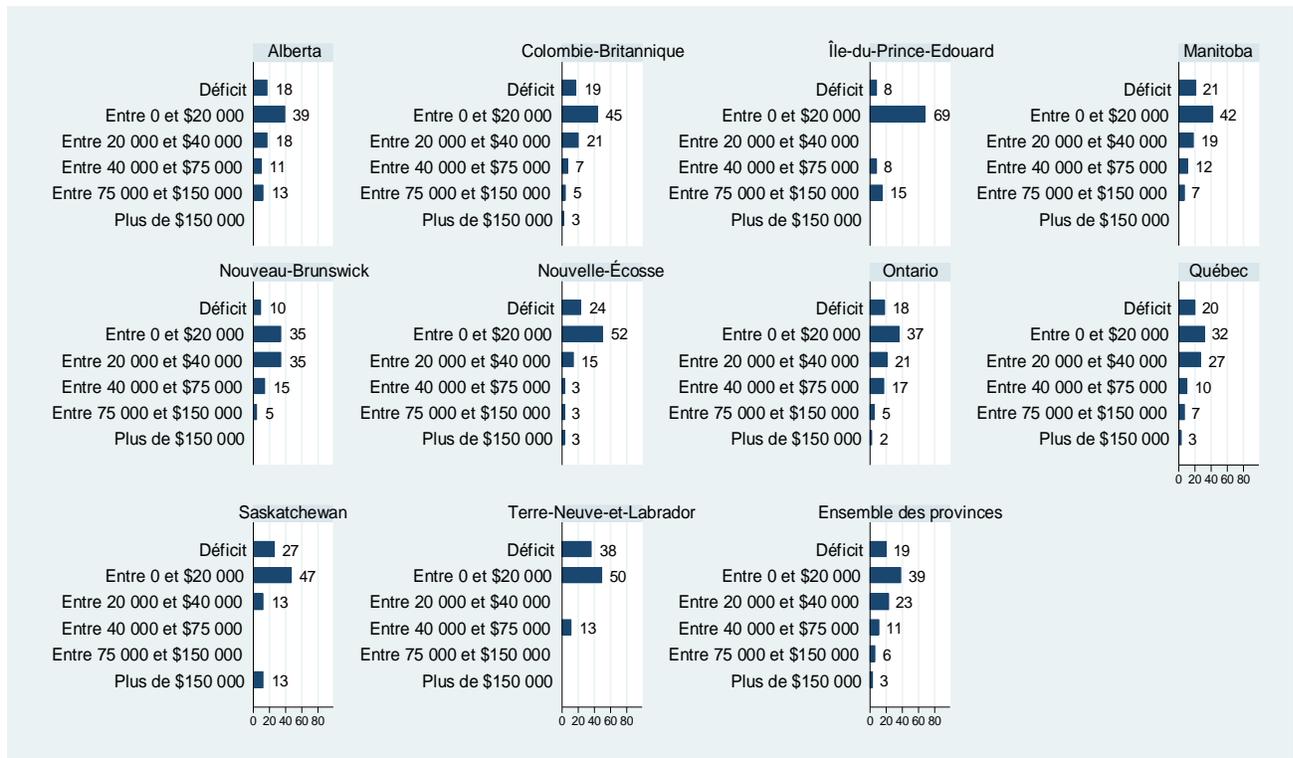


## Revenu net

La figure 11 présente une distribution selon les tranches de revenu annuel net qui révèle les mêmes tendances. La tranche de revenu net allant de 0 à \$20 000 est clairement la plus fréquente. La tranche de revenu immédiatement supérieure (entre 20 000 et \$40 000) est également très courante, mais elle l’est presque autant que les déficits rapportés. Par exemple,

en Saskatchewan, en Nouvelle-Écosse, au Manitoba, au Québec, le déficit concerne plus de 20% des fermes de l'enquête. Cependant, la part de revenu gagné hors ferme est inconnue. À l'inverse, il faut souligner que les revenus nets au-delà de \$40 000 concernent également 20% (voire plus) des participants de certaines provinces (Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick, Alberta) lorsque cumulés.

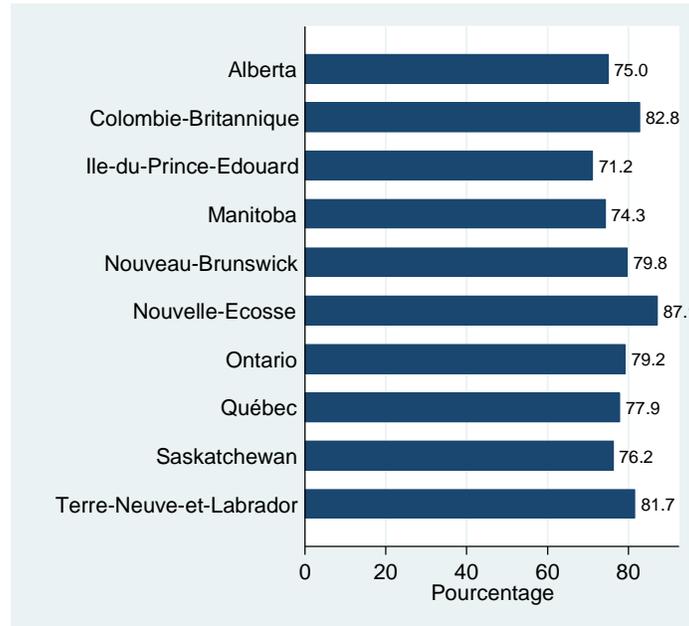
**Figure 11. Distribution des répondants par tranches de revenu annuel net (par province en %)**



### Part des ventes totales en circuits courts

La part moyenne des ventes en circuits courts dans les ventes totales est de 79,1%, toutes provinces confondues dans notre échantillon. La figure 12 montre les résultats par province. Outre Terre-Neuve-et-Labrador, trois provinces se distinguent par une participation plus active des agriculteurs en circuits courts dans ce mode de mise en marché : Nouvelle-Écosse (87,1% des ventes réalisées en circuits courts, en moyenne), Colombie-Britannique (82,8% des ventes) Ontario (79,2%). Le plus faible score se retrouve sur l'Île-du-Prince-Édouard (71,2%), mais rappelons que l'effectif dans cette province est très faible ; suivi du Manitoba : 74,3% des ventes réalisées en circuits courts par nos répondants dans cette province. Quoi qu'il en soit, les scores restent très élevés. Dans toutes les provinces, nos répondants sont des agriculteurs pour qui la mise en marché en circuits courts est au cœur du système.

**Figure 12. Part moyenne des ventes en circuits courts dans les ventes totales**



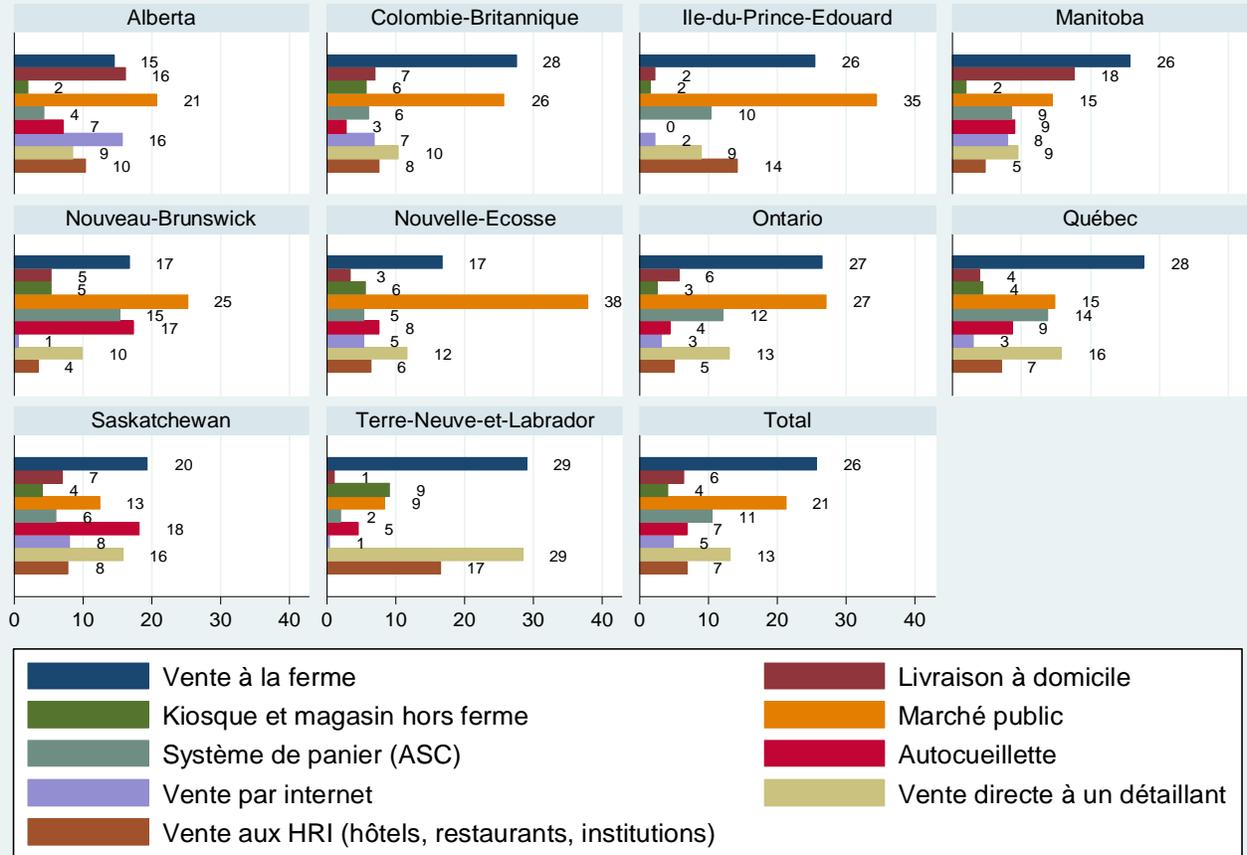
### Type de circuits courts utilisé

De plus en plus de recherches sur les circuits courts alimentaires s'intéressent, en plus de la vente directe, à la vente indirecte avec un intermédiaire. On retrouverait ces ventes surtout là où des fermes de taille moyenne (certains l'appellent l'agriculture du « milieu ») sont présentes. Au Canada, malgré des efforts récents (recensement agricole de 2016) pour documenter la vente directe, la vente par intermédiaire dans les circuits courts n'est pas étudiée. Notre enquête offre pour le Canada des résultats pionniers en la matière (Figure 13). Il apparaît qu'en moyenne, 80% des ventes en circuits courts se font par la vente directe et 20% par le biais de la vente par intermédiaire (vente directe à un détaillant, vente aux hôtels, restaurants et institutions). Après la vente à la ferme et les marchés publics, la vente à un détaillant apparaît comme le 3<sup>ème</sup> canal le plus important pour les producteurs commercialisant en circuits courts.

D'après Statistique Canada, en 2016, la vente à la ferme, les kiosques (stands) et l'autocueillette étaient, combinés, le mode de vente directe le plus populaire: 89,4% des fermes qui font de la vente directe y avaient recours. Mais on ne dispose pas d'informations publiques sur le poids de ces modalités dans les ventes totales des fermes. Nos résultats indiquent que dans l'ensemble, nos répondants réalisent une grande part de leurs ventes à la ferme lorsque l'on cumule kiosque à la ferme et autocueillette. Toutefois, en Alberta, Nouveau-Brunswick, et Nouvelle-Écosse (et aussi, en Île-du-Prince-Édouard, malgré le faible nombre de réponses), ce sont les marchés publics qui offrent le plus grand débouché et affichent le poids le plus important dans les ventes totales. La vente directe aux épiceries apparaît comme un canal récurrent avec un poids relativement stable (qui oscille le plus souvent entre 9% et 16% des ventes en circuits courts).

Elle n'est pourtant jamais le canal le plus important dans les provinces étudiées (sauf peut-être à Terre-Neuve-et-Labrador où elle arrive *ex aequo* avec la vente à la ferme).

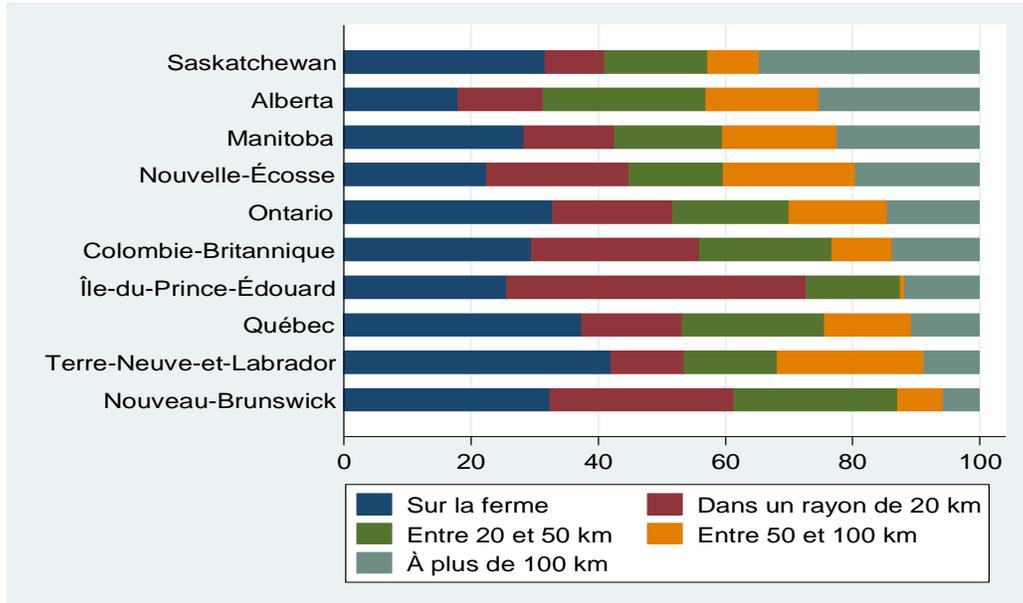
**Figure 13. Distribution des ventes en circuits courts par types de canal de commercialisation (%)**



### Echelle de distribution des produits en circuits courts

Les circuits courts alimentaires sont parfois confondus avec les systèmes alimentaires localisés. Pourtant, si la référence au « local » peut imposer une limite de distance (souvent c'est un rayon de 100 km qui est proposé) sans limiter le nombre d'intermédiaires, les circuits courts reposent sur un nombre limité d'intermédiaires (0 ou 1) sans fixer une distance maximale (cas par exemple de la vente par internet). Nous avons voulu étudier la distribution spatiale des produits de nos répondants et déterminer où se concentrent les ventes (Figure 14). L'enquête révèle que dans certaines provinces, les ventes à des distances de plus 100 km peuvent être importantes. Ainsi, en Saskatchewan, 40% des ventes totales en circuits courts se font à plus de 100 km. Notre enquête révèle globalement que c'est dans les Prairies (Saskatchewan, Manitoba, Alberta) que ces ventes à longue distance sont les plus importantes, ce qui s'explique sans doute par la moindre densité dans ces provinces.

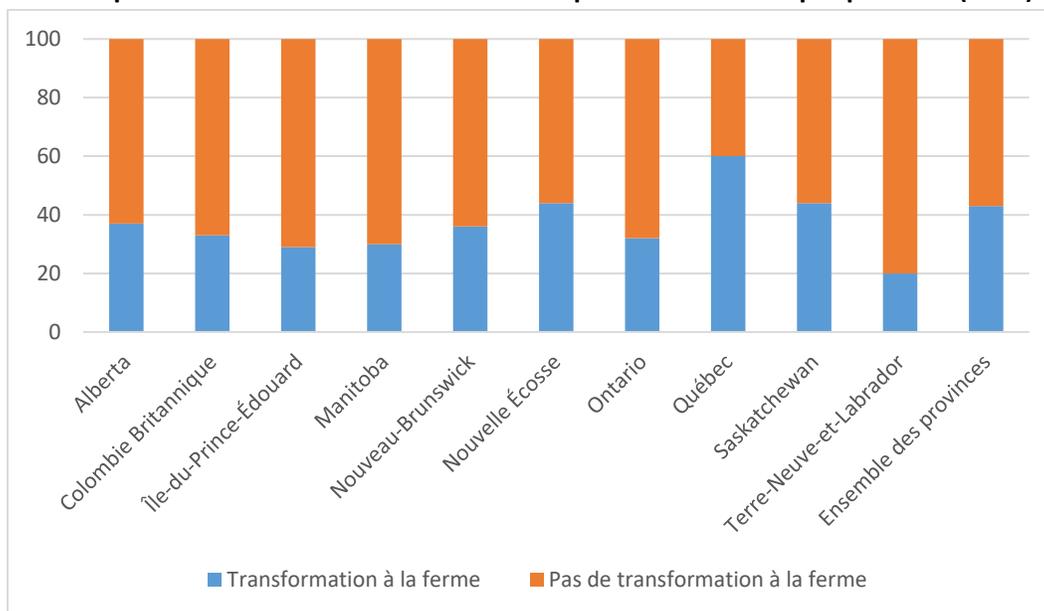
**Figure 14. Répartition des ventes en circuits courts selon la distance de distribution des produits**



### Transformation à la ferme

Dans l'ensemble, 43% des agriculteurs enquêtés rapportent qu'au moins un produit est transformé à la ferme (Figure 15). Le Québec est la seule province où l'on a trouvé un pourcentage d'exploitations transformant à la ferme (60%) supérieur à celui des exploitations ne transformant aucun produit à la ferme.

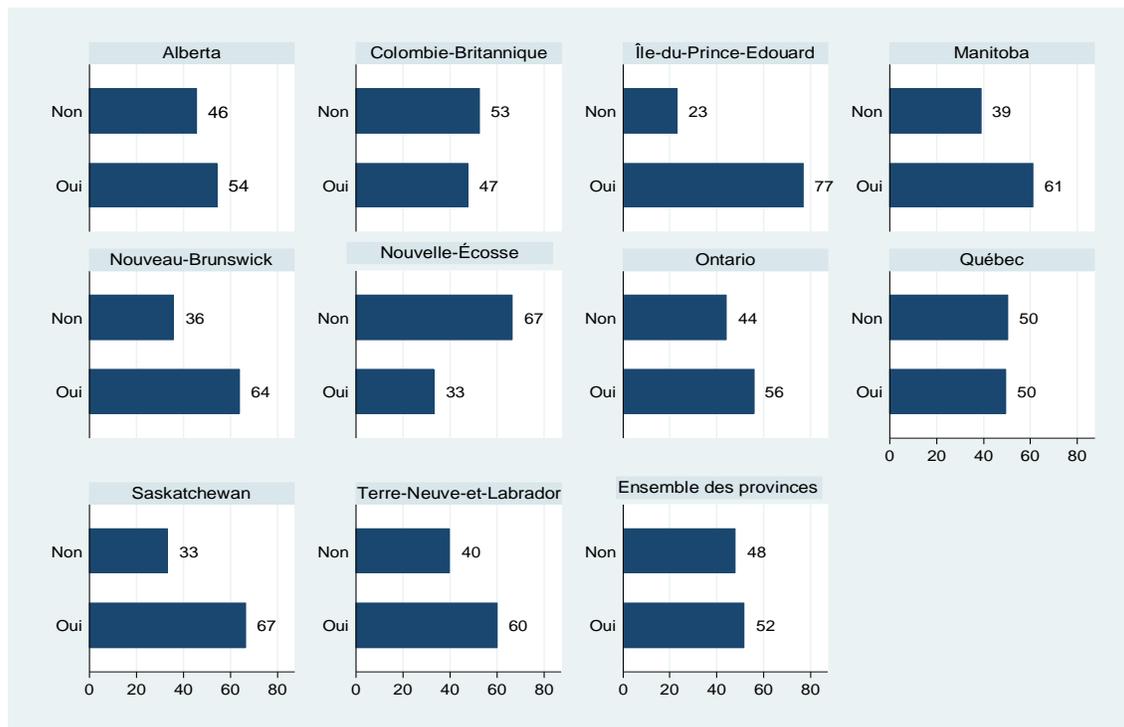
**Figure 15. Exploitations transformant au moins un produit à la ferme par province (en %)**



## Accueil à la ferme

L'accueil à la ferme (incluant aussi des services d'hébergement et de restauration sur le terrain d'une ferme) est courant en agrotourisme. Le contexte de proximité qui favorise le déploiement des circuits courts pourrait très bien favoriser aussi la mise en place de services agrotouristiques. En questionnant les participants, on a trouvé qu'une majorité (52%) était engagée dans des pratiques d'accueil à la ferme (Figure 16). Outre l'Île-du-Prince-Édouard (avec rappelons-le un très petit échantillon), c'est en Saskatchewan que ce pourcentage est le plus élevé (67% des fermes). Il atteint sa plus faible valeur en Nouvelle-Écosse.

Figure 16. Distribution des répondants selon qu'ils pratiquent de l'accueil à la ferme

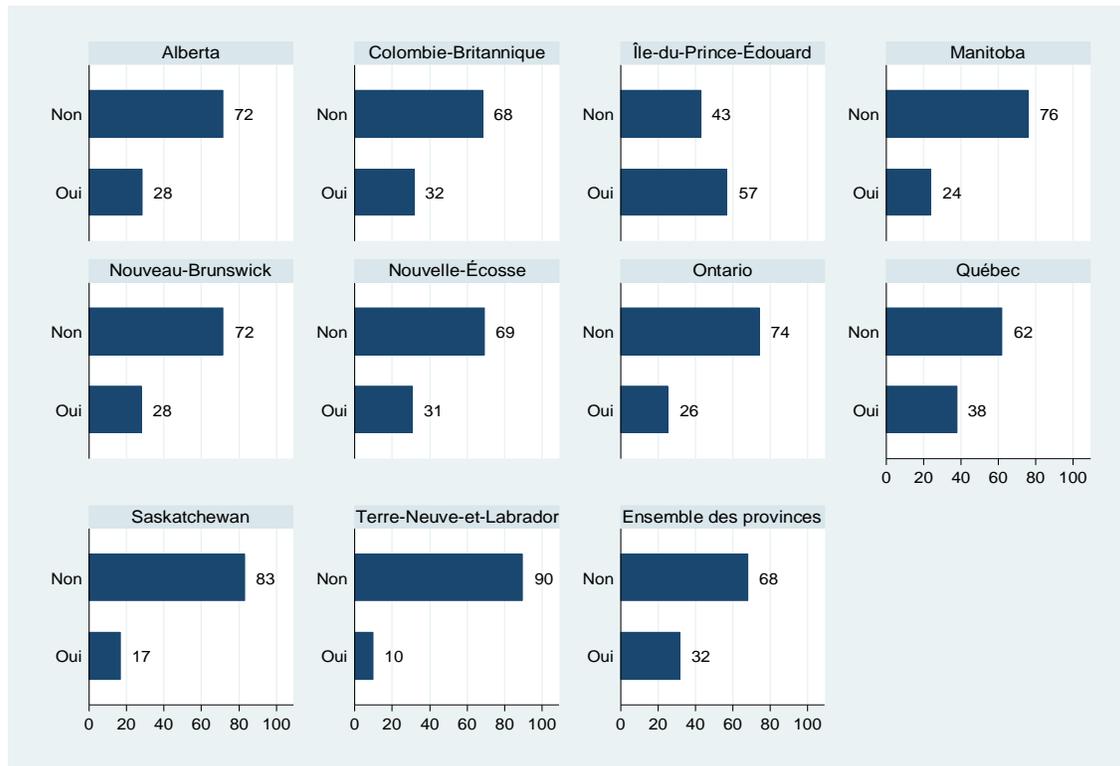


## Agriculture biologique

L'agriculture biologique entretient une relation étroite avec les circuits courts. Cela a déjà été bien documenté dans plusieurs pays. Notre enquête révèle que 32% des fermes de nos répondants font de la production biologique (Figure 17). Cela traduit une forte présence des producteurs biologiques en circuits courts en comparaison avec leur place marginale dans le système alimentaire conventionnel.

C'est au Québec (38%) et en Colombie-Britannique (32%), si on écarte les statistiques de l'Île-du-Prince-Édouard, que l'agriculture biologique est le plus largement adoptée. Et c'est en Saskatchewan (après Terre-Neuve-et-Labrador) que l'agriculture biologique en circuits courts est la moins populaire.

**Figure 17. Distribution des répondants en fonction de l'adoption de l'agriculture biologique**



## Conclusion

Cette synthèse offre une description des principaux résultats de l'enquête qui a été conduite durant l'hiver 2019 auprès des agriculteurs en circuits courts au Canada. Cette étude est la première de ce type à couvrir à la fois des questions relatives aux activités des fermes en circuits courts, à leur profil socio-démographique, à l'organisation du travail familial, salarié et bénévole sur ces fermes, aux valeurs revendiquées et aux représentations partagées sur le rôle de l'agriculture, à la perception des agriculteurs impliqués de leur contribution au développement territorial, mais surtout à leur satisfaction générale au regard des bénéfices et défis traditionnellement associés à la mise en marché de proximité.

Même si nous nous sommes attachés à présenter ces résultats de façon très sommaire, plusieurs constats interpellent. Les fermes de notre population d'enquête impliquent pour la plupart un noyau familial d'un ou deux exploitants s'occupant principalement de la production et aidés pour cela, mais aussi pour d'autres tâches comme la commercialisation, par des salariés et des bénévoles. Les fermes maraichères sont très présentes et la production de volailles (notamment les poules et les poulets) est courante. Cependant, rares sont les fermes qui offrent exclusivement des produits animaux.

Une présence remarquable des femmes fait écho à des travaux antérieurs sur leur rôle dans ces initiatives. Le niveau d'instruction élevé des agriculteurs a été aussi remarqué, de même que la proportion importante de fermes issues du démarrage d'une nouvelle entreprise, ce qui semble suggérer une relève en circuits courts qui s'établit hors des voies traditionnelles.

En matière de satisfaction (liée à la reconnaissance économique, sociale et au travail pris en lui-même), ce sont en général des scores favorables qui sont associés aux bénéficiaires présentés, sauf pour ceux liés au stress, à la pénibilité du travail et au caractère chronophage de la vente en circuits courts. Les bénéficiaires en matière de reconnaissance sociale sont les plus largement reconnus. Quant à la satisfaction économique, nos répondants estiment dans l'ensemble que les circuits courts les rendent moins dépendants des fluctuations de prix et garantissent une certaine viabilité à la ferme. Ils sont en revanche moins satisfaits de la rémunération qu'ils parviennent à obtenir, confirmant ainsi ce qui a déjà été relevé dans d'autres recherches, à savoir que ces systèmes demandent des efforts considérables de la part des agriculteurs qui doivent jongler entre plusieurs activités. Diverses contributions au développement territorial sont également reconnues, l'accessibilité en prix des circuits courts pour les consommateurs étant la contribution la moins reconnue.

À côté de valeurs tournées vers la satisfaction de la clientèle et le plaisir de travailler, des valeurs écologiques sont fortement revendiquées, en miroir d'ailleurs avec la surreprésentation des fermes en circuits courts qui déclarent être certifiées biologiques. Ces valeurs écologiques font écho à des représentations de l'agriculture où sa fonction écologique est fortement mise en avant, en plus de la reconnaissance de sa fonction nourricière (alors que s'impose une mise à distance de sa fonction exportatrice).

Enfin, l'analyse par province a révélé que les provinces peuvent s'aligner ou dévier par rapport aux résultats moyens obtenus pour l'ensemble du Canada. Ces comparaisons, même brutes, soulèvent plusieurs questions et pistes de réflexion. Comment expliquer les différences observées? Sont-elles tributaires de l'histoire agricole de ces provinces? Peut-on identifier des provinces au profil similaire? Ces interrogations font partie de la suite des travaux que nous allons mener dans le cadre de ce projet de recherche et encouragent à poursuivre la réflexion et les comparaisons en vue de mieux comprendre la réalité des circuits courts alimentaires au Canada.